

### « Présence de l'analyste »

Voici quelques réflexions issues des travaux jalonnant une 'présence' à l'Ecole de Psychanalyse Sigmund Freud, et dont la préparation du colloque 2013 à venir relance encore une fois une passion, passion de la recherche, d'une vérité qui échappe. François Jacob<sup>1</sup> aura eu la passion scientifique de rendre visible le réel biologique invisible, avant de le voir réalisé par la nomination. Il aura tout autant rendu visible, par l'écriture, la passion de sa vérité.

*Du regard comme objet a !* Ce chapitre aura été, pour un jeune analysant, la porte d'entrée de ce XIème séminaire de Jacques Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*.

« La schize de l'œil et du regard », « L'anamorphose », « La ligne et la lumière », « Qu'est-ce qu'un tableau ?<sup>2</sup> », autant de séances venues 'présentifier', à ce moment là, dans et au-delà de leur transcription même, une rencontre avec la vérité d'une parole, d'un discours, rendant visible l'invisible, rendant intelligible l'inintelligible,

« L'inconscient est la somme des effets de la parole sur un sujet, à ce niveau où le sujet se constitue des effets du signifiant. » Là où dans le terme de sujet Lacan désigne « ... le sujet cartésien, qui apparaît au moment où le doute se

---

<sup>1</sup> F. Jacob, *La statue intérieure*, Paris, Ed. Odile Jacob, 1987.

<sup>2</sup> J. Lacan, Le séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, séances des 19 et 26 février et 4 et 11 mars 1964.

reconnaît comme certitude [...] certitude qu'il rate. C'est là qu'est l'inconscient<sup>3</sup>. »

Pourquoi s'arrêter alors sur ce titre de la séance du 15 avril 1964: « Présence de l'analyste<sup>4</sup> » ?

S'originant d'une 'adresse' pour délire passionnel, une cure en pratique libérale aura pris un chemin à la fois prévisible et attendu, imprévisible et inattendu ! Cette cure aura 'navigué' jusqu'aux confins d'une analyse, aux sables mouvants et chemins escarpés, jalonnés de 'rechutes', puis, peu à peu stabilisés, sans pour autant calmer les 'certitudes' passionnelles...

De quelle présence s'agit-il lorsque cette 'certitude' se déplace vers l'analyste et annihile toute parole, en 'vagues' successives comme un appel déses/péré, convoquant une 'présence' paradoxale, antithèse d'une demande explicite ?

A savoir, quitter le fauteuil de l'analyste pour sortir d'un 'face à face' en abîme, et prendre position, d'une autre assise, face au fauteuil vide, dans une inclinaison d'angle avec la place de celle qui n'en pouvait mais ! La pente délirante, devenue impraticable, se sera stabilisée dans l'instant !?! Puis aura repris le chemin de crête d'où pouvait se dire l'écart, le collapse du vouvoiement au tutoiement. Ce dispositif, inventé dans une urgence, aura été réitéré, autant de fois qu'il fut nécessaire, vers une résolution transitoire de cette crise.

Contemporain à cette cure, le travail avec Baptiste<sup>5</sup> à l'atelier Architecture d'un hôpital de jour avait inauguré un dispositif initial, en face à face, fixant l'objet de ses constructions dans une relation imaginaire.

Travailler l'Architecture dans son objet avec les adolescents psychotiques aura révélé un dispositif de travail dans l'atelier à inventer pas à pas, dans la nécessité d'avancer là où tel ou tel aura convoqué l'urgence d'une parole, d'un dire sur la construction qu'il offre au regard de l'Autre. Mais quel regard ? Quel angle

---

<sup>3</sup> *Ibidem*, p 116.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p 113.

<sup>5</sup> Cl. Garneau, « La statue et le corps de lettre », *Carnets de l'EPSF, L'expérience du savoir*, Colloque 2010, pp. 63-88.

d'incidence pour lire la construction ? La déchiffrer ? Avec Mathias<sup>6</sup> et 'l'anamorphose cubique', par exemple. Là où l'objet me regarde, tout autant que je le regarde, dans l'anamorphose même.

Déchiffrer un dispositif s'inventant, pas à pas, au fur et à mesure, pour le voir à l'œuvre, quasiment dans son épure, épuré, dans le travail en individuel avec Baptiste, où au 'déplacement' inattendu de l'adolescent, venant faire écran à l'imaginaire, aura répondu le nécessaire déplacement de l'analyste, ouvrant à la réalité des 'constructions', enfin nommées, et devenir réalité... Ce dispositif inventé, similaire à la structure du schéma L<sup>7</sup>, aura été mis à l'épreuve par Baptiste spatialement, dans la dynamique même du transfert. Ce ne sont pas là des coordonnées cartésiennes, mais des 'coordonnées relatives à l'espace de l'être parlant. Ce qui nous avait permis d'avancer, avec Mathias, que l'espace est de structure borroméenne. « ... l'espace n'est pas intuitif. Il est mathématicien<sup>8</sup> — ... » Pourra conclure Lacan, avant de préciser que « Pour revenir à l'espace, il semble bien faire partie de l'inconscient — structuré comme un langage<sup>9</sup>. »

Répondre présent à l'appel dans ces moments cruciaux où la donne change : L'anamorphose cubique pour Mathias, le masquage/coupage de la relation imaginaire aa' pour Baptiste, l'appel du nom pour Maeva<sup>10</sup>, l'enfant adoptable.

Répondre présent en se déplaçant dans l'incidence de lecture de l'anamorphose, en se démarquant de ce qui faisait écran à une lecture d'une construction, en se déplaçant vers l'horizon de l'enfance pour entendre l'appel du nom dans la détresse de Maeva. Répondre présent en évitant la place de l'Autre, assignée par la certitude délirante.

---

<sup>6</sup> Cl. Garneau, « Psychose et topologie clinique. Architecture et constructions. Une médiation en hôpital de jour. », *Carnets de l'EPSF*, n° 58-59, 2006, pp. 109-128.

<sup>7</sup> J. Lacan, Le séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, p. 284..

<sup>8</sup> J. Lacan, L séminaire, Livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 122.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 122.

<sup>10</sup> Cl. Garneau, « Une rencontre improbable », *Moyens et obstacles à la cure psychanalytique*, Journée clinique d'Aix-en-Provence, 14 mai 2011, *Carnets de l'EPSF*, n° 82-83, 2011, pp. 55-65.

A chaque fois, pour l'analyste, un déplacement, une mise en mouvement du regard, du corps, du souffle, de la voix, de la parole.

Ne pas répondre présent ? Qu'en aurait-il été ? Un point de rupture du transfert, un arrêt de cure, probablement. Ne pas répondre présent et rien de ce qui se sera ouvert, pour chacun et chacune, dans 'l'inventé' de la réponse et de ce qui aura suivi, ne serait advenu.

Quelle est la nature de cette présence, dans ses déplacements, sa voix, ses paroles, là où chacun et chacune convoquent l'analyste ? « La présence de l'analyste est elle-même une manifestation de l'inconscient<sup>11</sup>... ». En guise de réponse, cette assertion indique le chemin.

Une autre interrogation sera venue rencontrer ce terme « présence de l'analyste » et le développement du *fort-da* dans son écriture formelle lors des séances des 6 décembre 1961 et 24 janvier 1962 du séminaire IX, *L'identification*<sup>12</sup>. La mise au travail de cette écriture, pourtant partie-prenante de l'intitulé du cartel : « Spéculation et préconscient, ou l'expérience de la racine de moins un », difficile à défricher, non sans résurgences régulières d'une interrogation amusée, fera surgir ce qui jusque là était resté invisible : à savoir l'envers de 'l'absence', écrite sous sa forme 'éclidée' :

Dans ce travail d'un soir sur ces séances de *L'identification*, la lecture pas à pas du texte par le 'Plus-un' donne corps aux écritures logiques... L'un des participants, silencieux, écoute sans comprendre !? Il n'a pas le texte sous les yeux, note en aveugle des signes, des lettres, semble perdre le fil des échanges, ce qu'il entend des lettres, signes et autres écritures logiques et mathématiques se met à 'flotter' littéralement –fort-da-bobine-absence-présence-freud-mère-enfant-sein-non sein... – Tels les « Silver clouds » d'Andy Warhol à

---

<sup>11</sup> J. Lacan, Le séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 115.

<sup>12</sup> J. Lacan, séminaire *L'identification*, inédit.

l'exposition d'architecture de l'IFA, en cours d'écriture à ce moment là, pour l'exposé à venir de Rapha<sup>13</sup> !?

De ce qu'il entend, des paroles de chacun du cartel, immergé dans la prosodie — grand A plus... grand A moins... multiplicité... produit de a plus par a moins donne moins a carré... absence... racine de moins a carré... un... moins un au carré... racine de moins un au carré... produit de plus par plus donne plus... de moins par moins donne plus... de moins par plus donne moins ...— émergent les traces d'une écriture s'inscrivant sur la feuille de papier :

A+ ... A- ... multiplicité ...  $a+ \times a- = -a^2$  ... absence ...  $\sqrt{-a^2}$  ... 1 ...  $-1^2$  ...

$\sqrt{-1^2}$  ...  $+ \times + = +$  ...  $- \times - = +$  ...  $- \times + = -$  ... Et puis, dans ce brouillard que

je nommerai, peu à peu se distingue quelque chose qui insistait :  $\sqrt{-a^2}$  ???

$\sqrt{-1^2}$  ...  $\sqrt{-1}$  ...  $\sqrt{-1} = \sqrt{-1} \times \sqrt{+1}$  !!!

$\sqrt{+1}$  !!! Voilà l'élément qui avait été rendu invisible ! La présence !

Ne subsiste que l'absence  $\sqrt{-1}$ , où se condense l'expérience de cette présence-absence réitérée autant de fois... La disparition du sujet...

Si ce jeu de la bobine, du *fort-da*, n'était que la métaphore de la disparition de la mère, ce ne serait qu'une pratique. La démonstration logique de ce jeu a+a- jusqu'à l'écriture irréductible  $\sqrt{-1}$  rend 'présente' la disparition du sujet lui-même.

Cette 'découverte' singulière d'une 'présence' élidée, en écho à « ce Dasein, ce mode fondamental de notre présence<sup>14</sup> », nous amène à nous interroger avec Lacan « ...sur ceci : que la scansion où se manifeste cette présence au monde n'est pas simplement imaginaire, à savoir que déjà ce n'est point à l'autre qu'ici nous nous référons, mais à ce plus intime de nous-mêmes dont nous essayons de faire l'ancrage, la racine, le fondement de ce que nous sommes comme sujet<sup>15</sup>. »

---

<sup>13</sup> Cl. Garneau, « L'enfant Moïse et son double », Intervention au Colloque de l'EPSF, *Le refoulé originaire, traces et constructions*, 31 mars-1<sup>er</sup> avril 2012.

<sup>14</sup> J. Lacan, séminaire *L'identification*, inédit, séance du 6 décembre 1961

<sup>15</sup> *Ibidem*.